



Étape 20

CÉRILLY

Saint-Amand-Montrond

53 km



samedi 26 juillet 2008

## LE NEZ À LA FENÊTRE

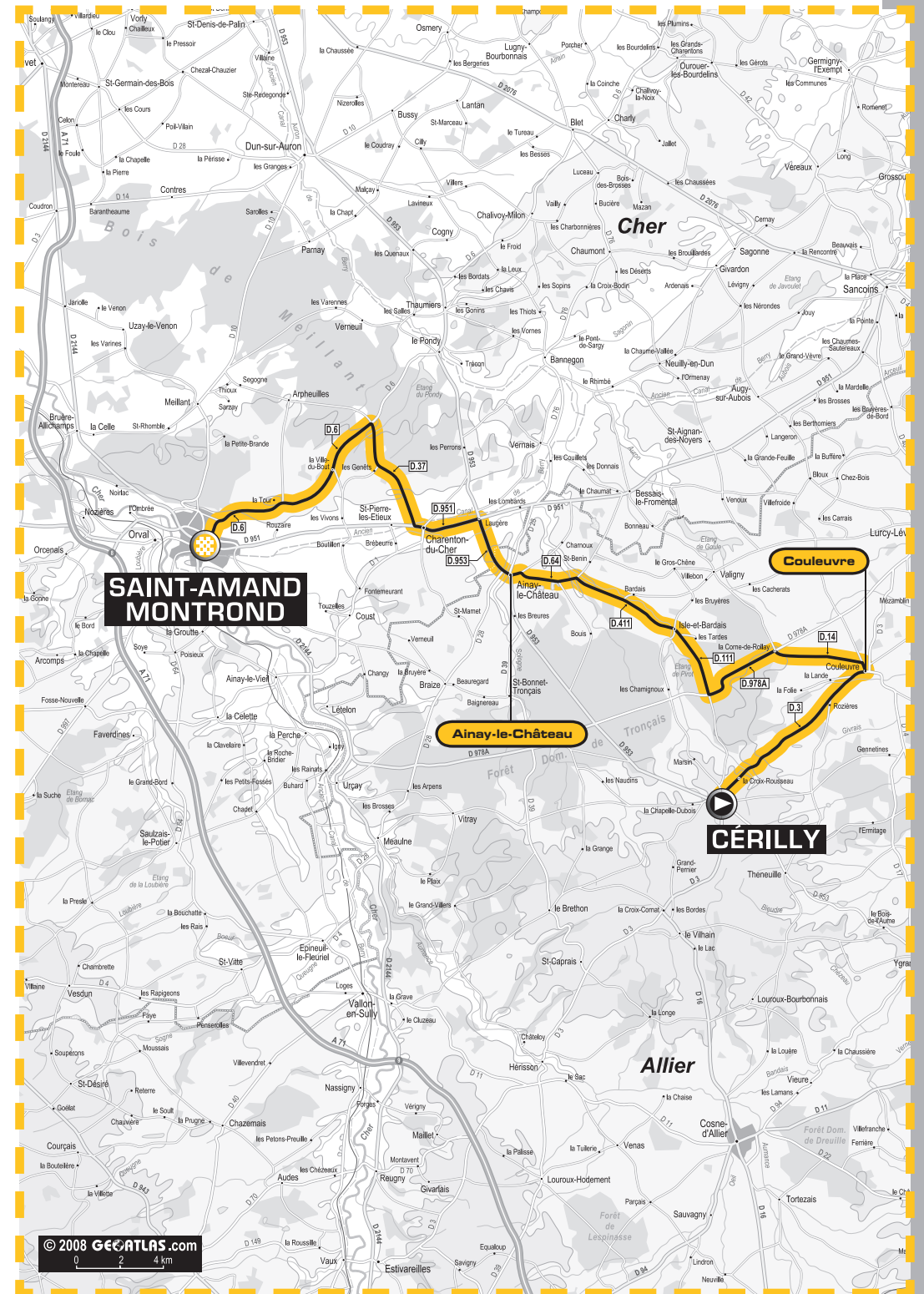
- **Cérilly.** Avec 1500 habitants, la commune rentre dans la catégorie des « villages » qui accueillent le Tour cette année. Il s'agit d'un des points d'accès à la célèbre forêt de Tronçais, créée par Colbert au XVII<sup>e</sup> siècle.
- **Coulevre (km 9).** En bordure de forêt, le village vit en partie de l'activité de la porcelaine. Un musée y est consacré.
- **Ainay-le-Château (km 30,5).** Un important château de vingt-quatre tours a été bâti au XI<sup>e</sup> siècle. On ne peut plus en admirer que quelques vestiges.
- **Saint-Amand-Montrond.** C'est sur le travail et le commerce de l'or que la ville s'est développée au XIX<sup>e</sup> siècle.

## LE TOUR EN VISITE CHEZ...

**Olivier Perrier**, né dans le village de Hérisson, y est revenu dans les années 70 pour poursuivre à la campagne une carrière d'acteur et de metteur en scène de théâtre commencée à la ville. Il s'est reconverti dans la distillation d'un whisky, désormais produit du terroir bourbonnais.

« Mon idée a toujours été d'exploiter le thème ville-campagne. En revenant dans la région, j'ai voulu faire des choses avec la culture d'ici, pour ensuite les exporter ailleurs. Cela m'a par exemple conduit à monter un spectacle à Paris, avec une vache du Charolais et un cheval de traie. Surtout, j'ai pu, avec quelques autres, faire vivre à Hérisson une tradition de théâtre, créer des spectacles avec des gens de la campagne. Et j'ai été ravi de voir que l'on pouvait les amener à faire des choses gonflées sur scène. Pour l'adaptation d'un poème nordique, où la fabrication du boudin était abordée comme un rite, j'ai vu une vieille dame de 70 ans, que tout le monde connaissait dans le village, frapper ce boudin en lui criant « sois dur comme une p... » ! En installant la troupe ici, nous avons aussi permis à une dame de quitter son mari qui la maltraitait ou, à des jeunes filles qui avaient été brisées par l'école, de prendre confiance en elles en interprétant du Rabelais dans le texte d'origine... »

Maintenant le théâtre représente une réelle activité dans ce village, et moi je me suis mis à la distillation d'un whisky dont une partie de la production vieillit dans des fûts de chêne de la forêt de Tronçais. C'est un aspect très important pour moi, parce que c'est un gage de qualité pour un alcool. »



**DÉPARTEMENT DE L'ALLIER (03)**

voir étape 19

**CÉRILLY**

1 500 hab. (Cérillois)

**Superficie** : 70,55 km<sup>2</sup>**Altitude** : 228 m (mini) – 397 m (maxi)**Monument** : Eglise Saint-Martin-de-Cérilly.

Au centre de la France, au sud-est de la forêt de Tronçais, Cérilly est une halte touristique du département de l'Allier. Habité dès la préhistoire, Cérilly a toujours constitué un carrefour de communication. Près de l'église romane, la motte, aux fossés comblés, datée du XI<sup>e</sup> siècle, atteste de l'existence d'une forteresse. Vers le XII<sup>e</sup> siècle le nom de Roger de Cérilly apparaît dans un acte d'Archambault VI. Au XIII<sup>e</sup> siècle le centre du pouvoir est au proche château de La Bruyère l'Aubépin, détenu par Archambault VIII sire de Bourbon. Ruiné, il sera transféré en 1598 à Cérilly. Décimé pendant les guerres de religion et celle de la Fronde, le village deviendra chef-lieu de district lors de la Révolution.

Deux églises retiennent l'attention. Saint-Martin-de-Cérilly, dont le curieux clocher à trois étages est l'un des plus beaux de la région, a été érigé au début de l'époque romane. À la chapelle du Bois, on peut voir un remarquable retable du XVI<sup>e</sup> en pierre taillée, représentant le Christ en croix entouré de quatorze personnages en haut relief. Du château de la Bruyère-l'Aubépin, construit vraisemblablement au milieu du XIII<sup>e</sup>, le hameau de La Breure, à l'ouest de Cérilly, a conservé quelques ruines.

Cérilly est également riche d'hommes qui ont laissé leur trace dans l'histoire. Le naturaliste François Péron (1775 – 1822) y est né et décédé. Ce scientifique réputé participa à l'expédition « Baudin » aux terres australes de 1800 à 1804. Il ramena en France environ 600 espèces de graines et 100 espèces animales rares ou inconnues jusqu'alors. De son côté, le graveur Marcellin Desboutin (1822 – 1902) y a exercé son art de peintre et graveur de grand talent. Charles-Louis Philippe originaire du village, puisque né à Cérilly en 1874, a été un écrivain fulgurant



mort à 35 ans dont les livres ont décrit la vie des plus humbles (« Bubu de Montparnasse », « Marie Donadiou », « Le Père Perdrix »). Sa maison natale devenue musée, recèle un fonds qui porte son nom. Une reconstitution de l'atelier de son père, sabotier à Cérilly, y est également exposée.

L'économie se montre également dynamique à Cérilly. Le village a développé son activité autour de l'agroalimentaire mais vit également en partie de l'exploitation forestière : une partie des 11 000 hectares de la forêt de Tronçais se trouve en effet sur son territoire. La forêt domaniale de Tronçais est réputée pour la qualité de ses chênes. La vente de bois, organisée par l'ONF chaque année, après estimation des arbres sur pied, génère un chiffre d'affaires d'environ 8 millions d'euros. Les chênes aux bois appréciés sont transformés en merrains destinés à la fabrication de tonneaux hauts de gamme.

Le tourisme en forêt offre par ailleurs des distractions variées : de la randonnée à la cueillette des champignons, de la visite des chênes mémorables à celle des sources, sans oublier le troublant et mystérieux brame du cerf. La gastronomie a aussi ses particularités : bœuf charolais, succulents champignons de la forêt et, spécialité à découvrir, le Cérilly, fromage de vache frais, affiné en cave.

**A voir : La forêt de Tronçais**

Située au Nord-Ouest du département de l'Allier, la forêt de Tronçais est le joyau le plus étincelant de la forêt française. Légendaires, ses 11 000 hectares sont en majorité couverts des chênes dont les plus vieux atteignent quatre siècles. Parmi les plus célèbres, le chêne Stebing ou le Chêne de la Résistance, aux flancs éraflés, rappellent au promeneur les meurtrissures de l'occupation. Étangs et sources sont autant de miroirs reflétant à travers la canopée la lumière du ciel bourbonnais, tandis que les fontaines y racontent la saga des fées.

L'activité économique y a également trouvé son compte. Créée par Colbert pour assurer à la marine la matière première de la construction navale de l'époque, la forêt a aujourd'hui trouvé des débouchés tout aussi glorieux : bois de marqueterie et surtout production de merrains destinés à la fabrication de tonneaux réservés aux vins et alcools les plus prestigieux.

A Saint-Bonnet-Tronçais, l'étang a été transformé en une base de loisirs. Le Centre permanent d'initiation à l'environnement du Pays de Tronçais a permis aux touristes d'aller au-delà des habituelles balades à pied. Il met à leur disposition 25 vélos électriques et un guide agréé pour les escorter à travers allées et ronds. Ils y découvriront le champignon qui se cache ou le cerf qui se montre un instant pour le brame. Hélas, les forêts aussi sont mortelles : la célèbre futaie Colbert est à terme condamnée après 400 années de bons et loyaux services. L'ONF attentif et compétent se préoccupe heureusement d'en faire renaître une autre afin de n'entamer en rien ni l'exceptionnelle beauté de Tronçais, ni son agrément.

**A voir autour :**

Maison de la Dentelle à Urçay  
Chapelle Saint-Mayeul au Brethon

**Cérilly et le sport**

On pratique le foot, le judo, le tennis, le volley, la gymnastique ou la pétanque (avec des titres de champions d'Auvergne en doublette et en simple). La ville a aussi accueilli Paris – Nice ainsi que le Tour de l'Avenir en 2007.

**Spécialités :**

Cérilly (fromage de chèvre frais et sec), champignons : (cèpes et girolles issus de la forêt), bœuf charolais, pâté aux pommes de terre.

**A lire :**

« Chers amis de Cérilly »  
Jean Dauzay, 2008  
« Cérilly et ses environs »,  
Georges Bodard, 2004

**COULEUVRE - km 9  
650 hab.**

Coulevre est une petite commune paisible à vocation agricole, au nord du département de l'Allier en bordure de la forêt de Tronçais. Le village est notamment réputé pour sa porcelaine. Deux thèses s'opposent quant à l'origine du nom de la commune. D'une part, on raconte qu'une coulevre lancée par Saint-Menoux serait tombée sur l'emplacement actuel du bourg. D'autre part, au Moyen-Âge, une population nombreuse de colliberti, paysans au statut mal connu, a pu donner son nom au village. Le site est également un point de passage. Charles IX et Catherine de Médicis y ont effectué un bref séjour au XVI<sup>e</sup> siècle.

**La porcelaine de Coulevre**

La première porcelaine est créée à Lurcy-Lévis à la veille de la Révolution. Au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, la porcelaine de Coulevre se développe et connaît son apogée dans les années 30, quand elle se spécialise dans la production d'objets à caractère artistique. Elle se distingue par des formes recherchées et une couleur originale, le « rouge Coulevre ». La manufacture obtient alors une renommée mondiale. Son patrimoine manque de disparaître lors de sa fermeture en 1985. Les repreneurs retrouvent près de 120 000 moules, 6 000 matrices et surtout des dessins de Cocteau qui illustrent aujourd'hui vases, assiettes et autres vide-poches en porcelaine. Coulevre a remis la porcelaine à l'honneur en ouvrant en mai 1999 un musée. Installé dans une maison du XIV<sup>e</sup> siècle dite « Charles IX » qui a subi d'importants travaux de restauration.

**ISLE-ET-BARDAIS - km 21,5  
325 hab.**

En lisière de la forêt de Tronçais, Isle-et-Barçais est une commune du canton de Cérilly. Sept stations préhistoriques y ont été découvertes en 1982 ainsi qu'une vingtaine d'emplacements antiques. Ils témoignent de l'ancienneté de l'occupation du site. L'ensemble révèle une forte densité d'habitats anciens et une importante activité au néolithique. Dans l'antiquité, la forêt était très fortement exploitée. Elle n'aurait retrouvé son étendue qu'après la chute de la civilisation gallo-romaine. Enfin, la commune actuelle est née de la réunion de deux paroisses en 1844.

**Base de loisirs de l'étang de Pirot**

Cette base de loisirs située au cœur de la forêt de Tronçais, propose sur un plan d'eau de 78 hectares : baignade surveillée, pêche avec cartes, planche à voile, minigolf de 13 trous, tennis.

**AINAY-LE-CHÂTEAU - km 30,5  
1 200 hab.**

Ainay-le-Château, important village du Moyen-Âge, à la limite entre Berry et Bourbonnais, n'a pas échappé à la règle de ces villages « frontières » : il lui a fallu se protéger et se défendre. Un important château de vingt-quatre tours fermées de quatre portes et entourées de fossés profonds fut donc édifié dès le XI<sup>e</sup> siècle. Les guerres, celle de Cent Ans puis celles de religions, l'ont pratiquement fait disparaître. Le bourg n'échappa

pas non plus aux foudres de la Fronde. Le visiteur pourra cependant voir avec intérêt dans cette ville close les vestiges de ses remparts et de ses douves. Patrie de quelques célébrités, Ainay a vu naître le prix Nobel de médecine, André Wolf, l'architecte Alain Bourbonnais, inventeur de « l'art singulier », et l'ancien coureur cycliste Paul Guignard. Le village a également conservé d'autres souvenirs, ceux de la tannerie, des moulins à drap sur la rivière Sologne et plus récemment ceux des métiers liés à la forêt et à la manufacture de porcelaine qui constituèrent pendant longtemps ses activités quotidiennes.

**A voir à proximité :**

Hérisson, aujourd'hui, ce village, à l'atmosphère si singulière, s'étire le long de l'Aumance, dominé par les vestiges de son château. Il est le cadre d'un festival de musique et de rencontres théâtrales. De nombreux peintres amateurs viennent planter leur chevalet au bord de la rivière en se souvenant que le peintre Harpignies (1819-1916), séduit par le site, créa l'Ecole de Hérisson. L'histoire s'y lit au fil des ruelles qui serpentent au pied de l'ancienne forteresse des ducs de Bourbon, restée imprenable jusqu'au XVII<sup>e</sup> siècle.

**Le whisky Bourbon**

La distillerie de Monsieur Balthazar propose le premier whisky auvergnat à base de maïs, d'orge et de seigle, et baptisé « hedgehog » - hérisson en anglais - puisqu'il est fabriqué à Hérisson, village de l'Allier.

**DÉPARTEMENT DU CHER (18)**

Préfecture : **Bourges**

Sous-préfectures : **Saint-Amand-Montrond, Vierzon.**

Né de l'ancienne province du Berry, le Cher porte l'empreinte d'une histoire plus de deux fois millénaire, décrite par un patrimoine architectural d'exception : Bourges, Noirlac, Ainay-le-Vieil, Meillant constituent autant de sites que vous pourrez sillonner aux détours de la Route Jacques Cœur. Ainsi, Bourges, cité gauloise conquise par César, conserve de nombreux vestiges de l'époque romaine. Rattachée au do-

maine royal en 1100, la ville devient une place stratégique importante. La cathédrale Saint-Etienne commencée en 1195, affirme le prestige du roi de France face aux domaines de son rival Plantagenêt. Elle est inscrite au patrimoine mondial de l'UNESCO depuis 1992.

Dans le Cher, la nature n'est pas en reste avec les marais de Bourges, véritables poumons de verdure au cœur de la ville

sans oublier plusieurs jardins remarquables : Apremont-sur-Allier, Ainay-le-Vieil, Prieuré d'Orsan, Villiers et les Près Fichaux de Bourges.

De son côté, la Route des vignobles en cœur de France permet de découvrir les vins de cinq appellations : Sancerre, Menetou-Salon, Quincy, Reuilly et Château-meillant. N'oublions pas le fameux « Crottin de Chavignol », fromage de chèvre du sancerrois d'Appellation d'Origine Contrôlée, et d'autres « gourmandises », Sablés de Nançay, Croquets de Chârost ou de Baugy, et l'incontournable Forestine, premier bonbon fourré. Sur le plan culturel, le fameux « Printemps » de Bourges, mais aussi le Festival international des scénaris ou les « Rencontres d'art vocal », organisées à Noirlac, font référence.

**Du vélo pour tous**

Depuis le printemps 2008, le Sancerrois est relié au réseau Loire à Vélo. La Loire à Vélo est un projet né en 1995. Son but est l'aménagement des bords de Loire pour la pratique du vélo, reliant ainsi Saint-Brévin-les-Pins en Loire Atlantique, à Cuffly dans le Cher. Un parcours de 800 kilomètres traverse 2 régions (les Pays de la Loire et le Centre) et 6 départements (le Cher, le Loiret, le Loir-et-Cher, l'Indre et Loire, le Maine et Loire et la Loire Atlantique). La Loire à Vélo représente l'un des plus gros potentiels de fréquentation des véloroutes françaises.

**CHARENTON-DU-CHER - km 36  
1 100 hab.**

Charenton vient de Carentomagos, site d'origine gauloise. Il faudra attendre les Mérovingiens pour trouver des traces archéologiques ainsi que la fondation d'une abbaye de dames, due à un dis-

ciple de saint Colomban en 620. Seule trace visible, le sarcophage de Saint Chalan (visible au musée du Berry à Bourges) sans doute le guide spirituel de la petite communauté.

Un fossé large et profond ceinture la ville où l'on peut pénétrer par 3 portes: l'une à l'ouest vers Saint-Amand, l'autre au sud vers le pont Saint Priest et la troisième appelée la Poterne vers Ainay le Château. De ces grands travaux du XII<sup>e</sup> siècle, rempart, tour et poterne restent visibles. Le château-fort a totalement disparu. Il était en ruines à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle.

**ARPHEUILLES - km 425  
330 hab.**

Située au sud du département, à 35 kilomètres de Bourges, la commune d'Arpheilles s'étend sur 2 villages : le centre-bourg et Segogne (S'Gougne pour les plus anciens).

En 1213, « Arfolium » était citée comme une paroisse isolée au milieu des bois qui dépendait de l'abbaye de Déols. Aujourd'hui encore, bois et forêt couvrent près de 70% du territoire de cette commune rurale, soit environ 3 250 hectares. La forêt communale d'Arpheilles s'étend, elle, sur 116 hectares et l'aménagement en cours prévoit son extension prochaine par replantation à 154 hectares.

Ces bois et ces étangs en font le royaume des chasseurs comme des pêcheurs. De nombreux chemins de randonnée sont à découvrir, en particulier la célèbre voie romaine, portant le curieux nom du « Pavé de Juchevache ». La célèbre route Jacques Cœur se situe à proximité avec le château renaissance de Meillant, un des plus beaux fleurons de la région.

**SAINT-AMAND-MONTROND**

12 000 hab. (Saint-Amandois ou Amandins)

**Superficie** : 20,17 km<sup>2</sup>**Altitude** : 148 m (mini) – 312 m (maxi)**Personnalité** : Hervé Vilard.**Spécialité** : Kig' ha Farz.**Monument** : L'abbaye de Noirlac.**Économie** : Imprimerie Bussière.

Saint-Amand-Montrond semble avoir connu la vie depuis la préhistoire. On y a aussi retrouvé des traces de vestiges magdaléniens, celtes puis gallo-romains. Au VII<sup>e</sup> siècle, une petite bourgade se développe autour de Saint-Amand. Ce n'est qu'au XII<sup>e</sup> siècle qu'une véritable ville prend forme avec sa motte féodale. A quelques pas de là, une seconde ville voit le jour au XIII<sup>e</sup> siècle : Montrond et sa puissante forteresse. Les deux villes s'uniront des siècles plus tard, après avoir été ravagées par la Fronde, ses famines et ses épidémies. Ce n'est qu'à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle que la ville recommence à se développer avec l'essor industriel et pour Saint-Amand-Montrond, le travail de l'or.

L'histoire d'amour entre l'or et Saint-Amand débute en 1888, lorsqu'un bijoutier parisien décide d'y ouvrir son atelier. Aujourd'hui encore cette activité est omniprésente au travers de métiers aussi diversifiés que la fonderie de lingots ou la bijouterie. Environ 5 tonnes d'or sont traitées chaque année, ce qui représente 10% du marché français et fait de la ville le troisième pôle français de l'or, après Paris et Lyon. Plus de 350 artisans, grâce à leur savoir-faire, permettent le maintien d'une dizaine d'entreprises locales.

Depuis 2006, la ville est qualifiée de « Pôle National de la Bijouterie ». Elle évolue actuellement vers la constitution d'un pôle du luxe qui voit converger les activités de la bijouterie joaillerie mais aussi de la maroquinerie, de la porcelaine, de la fonderie, de la mode.

**A voir :**

En 2000, la « Cité de l'Or », de forme pyramidale, s'est ouverte. Il s'agit d'un complexe à vocation touristique, culturelle et économique, abritant une salle de spectacle, une salle de congrès et divers services

aux entreprises. Dans sa partie musée, elle raconte l'histoire de l'or, ses utilisations et ses transformations depuis l'extraction jusqu'au bijou fini.

L'imprimerie représente la deuxième spécialité locale. De plus en plus actif, ce secteur ne cesse de prospérer par le dynamisme et l'innovation dont font preuve les deux principales entreprises du cru, Bussière et Clerc. Logiquement, la commune a obtenu le label « Ville et métiers d'art », depuis 1996.

Classée parmi les des plus beaux détours de France, étape de la route Jacques Cœur, située en Berry au centre de la France, la ville de Saint-Amand-Montrond se distingue en 2005 par l'obtention d'une 4<sup>ème</sup> fleur pour la qualité de son environnement. A noter l'ouverture lors de l'été 2008, d'un centre de balnéothérapie, baptisé centre balnéoludique, près de la Cité de l'Or (piscine, soins, loisirs, remise en forme, bains, toboggans, détente...) en pleine nature.

Sur le plan architectural, les rues de Saint-Amand allient douceur de la flânerie et bonheur de la découverte. Des hôtels particuliers porteurs d'histoire, aux restes de fondations gallo-romaines en passant par les maisons typiques, mémoires des villages qui créèrent la ville. Celle-ci berce son histoire au pied d'une forteresse et dessine son avenir vers les sommets d'une pyramide.

**A voir :****Musée Saint-Vic**

Tour à tour maison de ville des abbés de Noirlac, couvent de femmes, prison, cet

édifice, niché au fond d'un jardin public, regroupe les collections du musée de Saint-Amand-Montrond depuis 1938. Le livre de Saint-Amand se feuillette ici du paléolithique à la seconde guerre mondiale, en passant par l'époque gallo-romaine, le XI<sup>e</sup>, XII<sup>e</sup>, XV<sup>e</sup> siècles et les traditions populaires. La visite permet de découvrir quelques pièces rares illustrant le riche passé de cette partie du Berry.

**Forteresse de Montrond**

Monument majeur du Saint-Amandois, la forteresse occupait au XVII<sup>e</sup> siècle la totalité d'une butte calcaire dominant la ville et la confluence de deux rivières, le Cher et la Marmande. Le premier château de pierre, attesté dès le début du XIII<sup>e</sup> siècle et campé uniquement au sommet de la colline était défendu par un puissant donjon circulaire et une enceinte limitée en surface. Profondément remanié et agrandi au début du XV<sup>e</sup> siècle par Charles d'Albret, Montrond connaîtra son apogée à partir de 1606, lorsque, très délabré, il est racheté par Maximilien de Béthune, duc de Sully. Le château fut définitivement abandonné au XVIII<sup>e</sup> siècle et livré comme carrière de pierres. Le site a commencé à renaître depuis 30 ans, avec l'action menée par une association de sauvegarde du patrimoine.

**Saint-Amand-Montrond et la culture**

Saint-Amand-Montrond se distingue aussi par son appétit de culture les « Journées du livre » en mai, « La Rue est vers l'Art », festival organisé début juillet, dédié aux arts de la rue théâtre, peinture, danse, musique) ou « les Affouages », un festival international de danses folkloriques en août.

Sans oublier une troupe de théâtre locale baptisée « Clindor ». Cette association regroupe 80 fidèles. Pierre Allart en est le metteur en scène. Tous les deux ans, un spectacle est monté par cette joyeuse troupe amateur dans l'un des sites de la ville. Ainsi depuis 1998, Clindor a proposé Les beaux messieurs de Bois-Doré, Le colonel Chabert, La reine Margot ou La farce de maître Pathelin.

**A visiter :**

L'école du grand Meaulnes à Epineuil-le-Fleuriel. Cadre à toute une partie du roman d'Alain-Fournier, elle est un témoignage de l'école de la III<sup>e</sup> République. L'ancienne école de garçons où Alain-Fournier a vécu de 1891 à 1898 avec ses parents instituteurs est désormais une maison d'écrivain ouverte au public. On découvre ainsi les pupitres et les tableaux noirs, les cartes, les livres de l'époque et son atmosphère studieuse.

Le roman s'inspire beaucoup de l'enfance d'Alain-Fournier à Epineuil-le-Fleuriel, un village dont il ne se détachera jamais et qu'il décrira par le détail sous le nom de Sainte-Agathe.

**Saint-Amand-Montrond et le sport**

Saint-Amand-Montrond s'est vue décerner en 2006 le titre de ville la plus sportive de la région Centre. Ses 3 469 licenciés bénéficient d'excellentes infrastructures. La ville dispose d'un stade vélodrome et abrite un pôle cycliste Espoirs. Elle a par ailleurs reçu de nombreuses courses : Ladies Berry Classic, Coupe de France Dames, Trophée national junior, Trophée d'or féminin, étapes de Paris-Nice et Paris-Corrèze, championnats régionaux sur piste. Enfin, Alain Mimoun a habité à Saint-Amand-Montrond.

**Spécialités :**

Pâté de pomme de terre – gâteaux : « la pyramide », « le merle blanc » (au chocolat)

**A lire :**

« *Le Grand Meaulnes* »,

Alain Fournier

« *Histoire de la bijouterie à Saint-Amand-Montrond* »,

Pierre Mezinzi, 2002

« *Saint-Amand-Montrond, témoignages et récits* »,

Jean Laumonier et Maurice Sugnot, 1996